

A NEUCHÂTEL ET DANS LA RÉGION

Passante blessée

• SAMEDI, vers 10 h 05, M^{me} R.V., d'Hauterive, circulait avenue des Portes-Rouges, à la hauteur du No 46, le rétroviseur de sa machine a été heurté par l'auto de M^{me} C. R., âgée de 45 ans, domiciliée à Neuchâtel, qui s'était élançée sur la chaussée sans prendre garde à la circulation. Légèrement blessée, M^{me} R. a été conduite à l'hôpital Pourtalès. Après avoir reçu des soins, elle a pu regagner son domicile.



Exposition Giuseppe Dominissini

• SAMEDI, le vernissage du peintre vénitien Giuseppe Dominissini, sous les auspices du Centre culturel italien et du consulat d'Italie, a eu lieu à l'Eurotel, en présence d'un nombreux public. Parmi les hôtes de marque, citons le conseiller communal Jean Cavadini et M. Eugenio Campo, consul d'Italie. M. Vincent Tamburini, président du Centre culturel italien, a tenu à présenter le peintre dont l'œuvre, consacrée à la sauvegarde de Venise, montre la Serenissima sous un visage que les touristes et les amoureux de la ville universelle n'ont pas l'occasion de découvrir. Cette manifestation d'amitié italo-suisse se poursuivra jusqu'au 12 mars. M. Tamburini a tenu enfin, à cette occasion, à remercier les autorités du chef-lieu et de l'Etat pour l'intérêt qu'elles portent aux activités du Centre culturel italien. (P.)

Le peintre Giuseppe Dominissini, qui expose une cinquantaine d'œuvres, est né à Pordenone en 1926. Il a suivi les cours de l'École d'art de Venise, avant de venir s'installer définitivement dans cette ville. Il a participé à un grand nombre de concours de peinture tant en Italie qu'à l'étranger qui lui ont valu d'obtenir un grand nombre de prix. Et il a exposé lui-même à Rome, à Vérone, à Padoue, à Trente, à Duisbourg, et de l'autre côté de l'Océan, à Atlanta et à Toronto. Il a été mentionné par les journaux et les revues, de même que par l'Encyclopédie d'art contemporain «Leonardo Magazine».

Toute la production de Giuseppe Dominissini est axée sur Venise, dont la destinée lui tient à cœur. Toutefois, assez curieusement, ce n'est pas la Venise réelle, ni même une Venise embellie par l'auréole du passé qui l'inspire, mais une cité presque artificielle qu'il recrée à sa manière. En effet, dans une vision telle que la sienne, tout devient décor de théâtre. Derrière, il n'y a rien. C'est une Venise en trompe-l'œil. Pour en arriver là, Giuseppe Dominissini, évidemment, simplifie. Il schématise. Il peint un quai devant lequel passe une gondole dont on aperçoit juste l'avant en fer de hache, un ou deux de ces grands pieux penchés auxquels on amarre les bateaux, à gauche un palais, à droite une église. La vision s'ouvre sur la mer qui peut être déserte, mais au milieu de laquelle apparaît parfois une île boisée, avec maisons et campanile. Dans le ciel surgit un astre rouge, jaune ou blanc, dont le disque souvent se dédouble. Et, pour corser sa vision, il lui arrive de peindre certains détails en relief, par exemple les colonnes qui décorent la façade d'une église. Ce décor quelque peu stéréotypé, Giuseppe Dominissini l'anime en lui

donnant ici et là une valeur surréaliste. Ainsi, dans l'une de ses œuvres les plus intéressantes, il a peint sur le quai, face à la mer qui justifie tous les rêves, trois douairières vénitienes, très confortablement assises, coiffées toutes trois de bonnets à rubans. Qu'ont-elles à faire là? Rien, si ce n'est à symboliser l'absurde, par le contraste entre ce qu'il y a en elles de petit-bourgeois et la grandeur impalpable de Venise.

Ailleurs, le peintre a exalté le caractère baroque d'une église en l'exagérant à outrance, si bien que l'on croit voir une église du Kremlin, avec de grands yeux éblouissants, clignotants, effarés, qui ne sont rien d'autre que les fenêtres réparties ici et là. Et dans le ciel, à la place de l'astre coutumier, de grands feux d'artifice cascades en étoiles. Cette curieuse technique prend un tout autre sens quand Giuseppe Dominissini l'applique à peindre un sentier face à un superbe paysage du Tirol. Ici aussi, la fantaisie décorative et artificielle lutte avec la vision réelle des choses, mais l'accord est peut-être plus intime, car c'est la nature qui sert ici de base à la vision, alors qu'à Venise nous avons une vision artificielle construite sur la base d'une cité elle-même artificielle, si toutefois il est permis de qualifier ainsi une ville où l'art et l'artifice sont si intimement fondus.

A côté de ces peintures, Giuseppe Dominissini expose encore quelques miniatures peintes sur un fond doré. Il réussit particulièrement bien dans cette technique qui lui permet de synthétiser agréablement sa vision, qu'il s'agisse d'une vue de Venise avec palais et lanterne, d'une petite ville dans un golfe bordé de montagnes, ou encore de la Maison des Halles à Neuchâtel.

P. L. B.

M. Claude Favarger reçoit le prix de l'Institut neuchâtelois

Une conférence du professeur Georges Mangenot de Paris



Vue de l'assemblée. On reconnaît le professeur Claude Favarger au premier rang.

En l'absence de M. Gaston Clottu, président de l'Institut neuchâtelois, c'est M. Jacques Cornu, vice-président, qui a ouvert samedi après-midi, à l'aula de l'Université, la séance publique qui suivait l'assemblée générale de l'Institut. Le lauréat du prix de l'Institut est cette année M. Claude Favarger, professeur de botanique à l'Université de Neuchâtel, et pour le fêter, l'Institut neuchâtelois a fait appel au professeur Georges Mangenot de l'Institut de botanique de l'Université de Paris-XI, sous la direction duquel M. Favarger a soutenu sa thèse de doctorat à Paris au lendemain de la guerre.

C'est, dit M. Georges Mangenot, un grand honneur pour moi de présenter le professeur Claude Favarger, qui, suivant l'exemple de ses ancêtres, honore la ville et l'université de son canton par sa science et son dynamisme. C'est en 1938, à la Sorbonne, dans le laboratoire de leur maître commun, Alexandre Guillaumond qui allait diriger les recherches le conduisant à sa thèse, que M. Mangenot a connu Claude Favarger. Après l'avoir brillamment soutenue en 1946, le lauréat revient à Neuchâtel où il succède à Henri Spinner dans la chaire de botanique.

Que dire des qualités de Claude Favarger? Il y a en lui beaucoup de délicatesse, de sensibilité, de bonté; il est ferme dans ses convictions et résolu dans la conduite de sa vie. En science, il possède l'acuité du regard, un coup d'œil auquel rien n'échappe. M. Mangenot l'a constaté en Côte d'Ivoire où ils travaillaient côte à côte: il voyait tout, comprenait tout, et l'on reconnaissait en lui la virtuosité des grands botanistes. C'était le cas également dans les Alpes qu'il escaladait avec l'aisance d'un chamois. Il ne

faut donc pas s'étonner si un tel professeur a agi comme un aimant. Dans ses deux volumes sur la flore des Alpes, rédigés dans un style élégant et poétique, on trouve tout. Ils sont d'une incroyable richesse.

LE CANTON PEUT ÊTRE FIER DE SON INSTITUT DE BOTANIQUE

L'ambition de Claude Favarger a été de retrouver dans les peuplements actuels, à travers les vicissitudes qui les ont modelés, l'histoire de leur passé et de leurs origines. Il recourt à une discipline particulière, la cytologie, dont il présente les résultats au congrès de Montréal en 1959 et au congrès de Leningrad en 1975. A Neuchâtel même, il a créé l'Institut de

botanique dont le canton peut être fier, car c'est l'un des grands centres de recherche botanique en Europe. Il convient encore d'ajouter que Claude Favarger, qui a exercé les fonctions de doyen et de recteur, est resté fidèle à l'Université de Neuchâtel, et qu'il a toujours refusé les offres qui lui auraient permis d'aller s'établir ailleurs.

M. Jacques Cornu remet ensuite le prix de l'Institut 1978 à M. Favarger en lui adressant ses vives félicitations, et le lauréat monte à la tribune. Il remercie l'Institut de l'insigne honneur qui lui est ainsi fait, dans ce pays que lui-même et sa famille se sont toujours efforcés de servir loyalement. S'il est souvent vrai que le prophète n'est pas reconnu dans son pays, cela ne le concerne pas. Il est vrai également qu'il est loin de se prendre pour un prophète, son activité étant orientée vers le passé, l'origine et l'histoire des plantes.

M. Favarger rend ensuite hommage à sa famille qui l'a toujours compris et soutenu, puis à des grands prédécesseurs, Alexandre Guillaumond et Georges Mangenot, qui lui ont frayé la voie. S'il a fait vaguement quelque chose, comme il dit, il sait également que tout est vanité. Néanmoins l'homme aura toujours une supériorité sur le robot qui sait ce qu'il a à faire, mais qui ne le sait pas. Dans ses travaux, M. Favarger s'est efforcé de montrer que la botanique n'est pas morte, ni périmée, dépassée, mais qu'elle est bien vivante, passionnante, et qu'elle a un brillant avenir.

Quand il s'est agi de nommer un nouveau professeur de botanique, certains auraient préféré choisir un biochimiste. Non, dit M. Favarger, la botanique moderne, c'est avant tout de la botanique. Si elle s'appuie sur la biochimie, il ne faut pas les confondre. Ce qui se passe sur le plan moléculaire n'explique pas forcément ce qui se passe sur le plan de la morphologie. La plante n'est pas seulement un assemblage de gènes, c'est un être vivant qui a son originalité et son autonomie, un être dont l'homme tire un peu de sa joie de vivre.

Il y eut alors un intermède musical au cours duquel M^{me} Marcelle Monnin (soprano) et Anne-Loyse Macchi (clavecin) présentèrent des airs et des danses de Purcell. De vifs applaudissements saluèrent la qualité de leur exécution et de leur talent. Enfin, le professeur Georges Mangenot mit un point final à cette belle séance en donnant une conférence accompagnée de diapositives sur l'endémisme, flores des îles et des montagnes. Vu la difficulté du sujet, nous nous abstiendrons de résumer ici ce magnifique exposé qui passionna tout l'auditoire. Mentionnons simplement quelques spécimens de cette étrange flore que l'on rencontre en Amérique et dans l'Océan indien: les arbres-fougères de la forêt amazonienne, les cactus géants du Mexique dans lesquels les oiseaux nichent, les baobabs ventrus de Madagascar, et ces palmiers géants des îles Seychelles, dont les fruits mettent sept ans à mûrir et dont les graines pèsent quinze kilos.

P. L. B.

Suzanne Pellaton-Bertholet, Aldo Gherbezza et Bernard Sandoz à la galerie des Amis des arts



Vue du vernissage. De gauche à droite: Aldo Gherbezza, Suzanne Pellaton-Bertholet et Bernard Sandoz.

La salle consacrée à Aldo Gherbezza constitue un ensemble quasi architectural qui est très satisfaisant pour l'œil comme pour l'esprit. Rien d'exceptionnel ni de particulièrement audacieux, mais des formes simples, toujours très plaisantes et très rationnelles, qu'il s'agisse de la décoration des parois, sur des motifs d'inspiration africaine, ou des sculptures elles-mêmes, en équerre ou en forme de serpent, toujours d'inspiration africaine. L'une d'entre elles, «Élévation», se dresse comme une fusée brillante, entourée d'un dispositif métallique simplifié, qui en la soutenant en retardé quant qu'il en prépare l'envol. C'est aussi fonctionnel que gracieux.

Enfin la salle Bernard Sandoz nous invite à des réflexions infinies que nous ne ferons qu'amorcer ici brièvement. Tant d'œuvres, tant de groupes et de catégories d'œuvres représentant chaque fois une direction bien déterminée! Ici, ce sont des estampages aboutissant à de curieux personnages conçus et stylisés avec une hardiesse réjouissante, là un ensemble de petites «médailles», dessins imitant à ravir et avec un humour impeccable le talent grave, subtil et synthétique de l'artiste-médaille, là encore, une suite de «paysages» centrés sur la vigne, où le peintre s'est amusé à faire du «figuratif», mais un figuratif qui a la netteté pédagogique et concentrée de l'abstrait, là enfin ce sont des dessins en pointillé où de curieux objets en suspension dans le vide font dialoguer ciel et terre dans un échange de propos aussi fantaisistes que poétiques.

Seule, peut-être, la grande peinture à l'huile prête éventuellement à critique, car elle manque décidément d'unité. Il est vrai que l'artiste s'offre à la vendre au détail, en la découpant sur demande, minimum 30 cm², selon le goût de l'amateur. En fait, le terrain de prédilection de Bernard Sandoz n'est pas l'œuvre finie, mais l'œuvre en chantier, l'œuvre en marche, ou mieux encore, l'œuvre en train de prendre son vol, en essayant ses diverses possibilités de réalisation, un peu toutes à la fois, dans toutes les directions possibles, mais toujours à la limite entre l'abstrait et le figuratif. C'est l'œuvre «rêvée», et par là indéfiniment multipliée, par opposition à l'œuvre-bloc, qui est bien là, indéniable dans la fini de ses contours, mais qui n'est que cela et rien de plus.

P. L. B.

D'autres informations en page 19.

Le 413^{me} tirage de la Loterie romande à la Béroche

De notre correspondant:

Si les heureux gagnants de la 413^{me} tranche de la Loterie romande ne sont pas encore connus, le rendez-vous des responsables de la société de la Loterie de la Suisse romande a par contre permis à ceux-ci de faire la connaissance de cette région et de quelques-uns de ses problèmes. D'autre part, la population de la Béroche et plus particulièrement ses autorités ont eu l'occasion de se familiariser avec le fonctionnement de cette société et de s'initier au mécanisme du tirage, matérialisé par les sphères dont la fantaisie a permis une fois de plus de faire des heureux et, bien sûr quelques déçus, persuadés que leur présence au tirage aurait dû leur donner une chance supplémentaire!

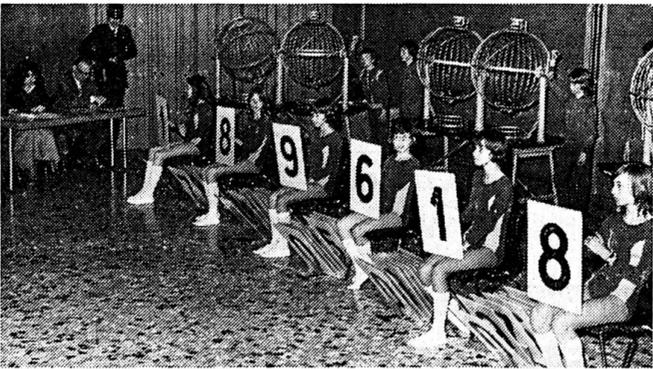
ENTRE GORGIER ET SAINT-AUBIN

Pour bien mettre les choses au point et éviter quelque incident diplomatique, le tirage de cette 413^{me} tranche, annoncé à Saint-Aubin s'est en réalité déroulé sur la commune de Gorgier, puisque c'est à la limite de celle-ci que s'érige le centre scolaire intercommunal des Cerisiers, choisi pour cadre de cette manifestation. C'est d'ailleurs également sur territoire de Gorgier que s'est effectuée la visite des installations de la Fondation suisse Bellevue, maison d'éducation pour jeunes filles.

Ainsi, après l'assemblée officielle tenue à l'hôtel Pattus, à Saint-Aubin, les sociétaires de la Loterie romande accompagnés de quelques invités se rendirent à l'ouest de Gorgier où se dresse depuis quelque trois ans l'impressionnant bâtiment abritant la fondation suisse Bellevue. M. Kneuss, directeur de cet établissement eut ainsi l'occasion de présenter cette maison à des délégués venus de toute la Suisse romande, région pour laquelle ce centre a précisément été prévu. La visite des installations ultra-modernes de cette maison comme d'ailleurs les quelques explications données à son sujet ont quelque peu laissé les visiteurs sur leur faim. En effet, seule une partie du bâtiment a pu être visitée; un bâtiment dont la capacité d'hébergement est prévue pour 24 jeunes filles et autant de personnel. Actuellement, le nombre de «pensionnaires» s'élève à 14. Rappelons que cette institution est subventionnée en grande partie par le département fédéral de justice. Certains locaux ont été mis à disposition de la «petite école» de Gorgier et le bassin de natation comme d'ailleurs la salle de sport sont utilisés par d'autres institutions du canton.

D'AUTRES ASPECTS DES LIEUX...

Après s'être penchés sur ces problèmes sociaux qui hélas ne peuvent être ignorés, mais dont les solutions apportées à ceux-ci peuvent être discutables, les délégués de la



L'une des phases du tirage de la Loterie romande. (Avipress — J.-P. Baillod)

Loterie romande se rendirent aux Caves de la Béroche où leur fut servi un vin d'honneur offert par le conseil communal de Saint-Aubin-Sauges. C'est au cours du repas qui suivit que s'exprimèrent tour à tour les représentants des autorités locales et de la société de la Loterie de la Suisse romande.

M. Barraud, nouveau président de la Loterie romande et M. Bonhôte, représentant le canton de Neuchâtel au sein de cette société rappelleront les buts fixés et les objectifs réalisés avec les bénéfices de la Loterie; entre autres l'aide apportée aux œuvres d'utilité publique, l'accent étant actuellement mis sur les œuvres de solidarité pour le 3^{me} âge.

En l'absence du conseiller d'Etat J. Béguin, c'est M. Coste, premier secrétaire du département de l'intérieur qui apporta le message de l'Etat et qui se plut à relever l'excellent dialogue établi entre la Loterie romande et l'Etat, et, dans un cadre plus général, entre l'Etat et les communes. Faisant allusion au tirage de la Loterie, et après la période de sécheresse 1976, l'orateur souhaita que la Béroche devienne pour un temps source de richesse.

M. Edmond Bloesch, président de commune se plut également à signaler les bons contacts établis avec les autorités cantonales; sur le plan communal du moins, puisque lorsqu'il s'agit de syndicats, le dialogue est plus difficile à amorcer!

Puisque Gorgier était dans le coup... il fallait bien que le président de cette commune, M. Jean Nicolier, s'exprime à son tour; cela lui fut d'autant plus facile puisqu'il retrouvait en la personne du président de la Loterie romande, M. Barraud, un... compatriote, et lorsque deux Ormonans se rencontrèrent!

Le repas ne fut pas agrémenté de paroles seulement, mais de chansons empreintes d'une délicieuse fraîcheur, puisque ce sont les élèves de la petite école de Saint-Aubin

qui firent l'heureuse surprise d'un petit récital. Il était temps de parler de cette petite école, présentée par M^{me} Marie-Th. Pattus, présidente de la commission, car, du côté de Gorgier, on faillit oublier son existence!

ET QUE ÇA TOURNE

Après cet important... travail d'approche, il fallait bien sûr arriver à l'essentiel, c'est-à-dire au tirage de cette 413^{me} tranche de la Loterie romande. Pour la première fois dans les annales, le centre scolaire secondaire des Cerisiers devenait un lieu de distribution d'argent; d'habitude, il avait plutôt tendance à en coûter! L'aula de ce nouveau bâtiment a ainsi ajouté une affectation supplémentaire au nombreux palmiers des activités qui s'y déroulent. Pourtant, cette fois, les spectateurs installés sur les gradins, bien qu'ils fussent une fois de plus confrontés avec des problèmes... économiques espéraient beaucoup reparti... riches! S'il y eut des chanceux, ils cachèrent bien leur jeu pour que personne ne s'en aperçoive.

Sur scène, ce fut le scénario mille fois répété des sphères qui tournent, aidées en cela par des membres bien stylés de la société de gymnastique. Au premier plan, les chiffres fatidiques étaient affichés par cinq jeunes filles, chiffres répétés par la voix grave du notaire, M^o André-G. Borel qui aurait certainement voulu y mettre plus de fantaisie, mais hélas, il y a le protocole. Heureusement, le roulement des sphères fut entrecoupé par quelques morceaux de musique joués par la fanfare «La Lyre» et c'est dans un dernier morceau de son répertoire que s'envolèrent les dernières illusions!

R. Ch.

LES RÉSULTATS

Voici les résultats: 10.000 billets gagnant chacun 10 francs se terminent par 2, 6;

1400 billets gagnant chacun 20 francs se terminent par 52, 54, 035, 071, 214, 811, 740, 157, 370, 221;

300 billets gagnant chacun 40 francs se terminent par 344, 422, 383, 546, 186, 2914, 2731, 4741, 4935, 5338, 5732, 8371, 3328, 6342, 7832, 189618, 189571, 187908, 196539, 175251, 180741, 182358, 215788, 186376, 173626, 173544, 186731, 187454;

Les cinq billets suivants gagnent 500 francs: 185151, 173419, 211630, 174205, 206869;

Les trois billets suivants gagnent 1000 francs: 215818, 218292, 214832;

Le gros lot de 100.000 francs porte le numéro 204239;

Les deux billets de consolation suivants gagnent 500 francs chacun: 204238, 204240;

Attribution de nonante-sept lots de 10 francs aux billets dont les quatre premiers chiffres sont identiques à celui du gros lot: 2042.

Attention, seule la liste officielle fait foi.

AUVERNIER

Au club du jeudi

(c) Et voilà diffusé en «tout ménage» le nouveau programme du Club du jeudi qui vous pousse directement au début de l'été! Après la séance de jeux et de confectations diverses, un récit de voyage dans le sud de l'Inde par M. et M^{me} Perret-Chautems qui nous avaient déjà emmenés par l'image en Ethiopie, voilà pour mars. Un film tourné sur la «succession des travaux de la vigne» par M^{me} Jauslin et qu'elle présentera elle-même; plus tard, des diapositives de M^{me} Dubois, de Fontaines, illustreront un voyage en Egypte ce, pour les deux séances d'avril. En mai, déjà un loto puis le 25, la course-surprise. Alors beaucoup de plaisir à tous, même pour ceux qui ne peuvent se déplacer facilement puisque des automobilistes sont à leur disposition pour les transporter au collège.

La semaine de sport

(c) Avant que de plonger dans un printemps dont les prémices émaillent les jardins, il est encore temps de parler de la semaine de sport des petites classes d'Auvernier transportées journalièrement par car à La Vuedes-Alpes, plus précisément aux Loges. Défavorisée par la météo, cette semaine n'eut que trois bonnes journées, dont la dernière fut ensolée.

A déplorer la fracture d'une jambe du jeune Jean-Frédéric Prince, de 1^{re} année, transporté à l'hôpital Pourtalès d'où le soir même, la jambe plâtrée il put regagner la maison. Dans l'ensemble ces journées de plein air terminées par de revigorantes «quatre heures» furent une réussite.

CLAIRVUE

NEUCHÂTEL

Portes-Rouges 149, tél. (038) 257909
Bassin 8, tél. (038) 240722

Maîtres opticiens
10 opticiens spécialisés

062405 R